

Note technique : le redoublement

[D'après] la dernière édition des *Cahiers de l'Iredu* (n° 66, février 2004)... les chiffres le prouvent : plus un élève de 14 ans est en retard, plus ses performances à l'écrit sont mauvaises¹.

Ou , plus ils sont mauvais, moins ils sont bons.

Dans le contexte , il me semble important de souligner plusieurs points :

A) Les arguments donnés contre le redoublement dans le véritable plan de communication monté par les représentants des Sciences de l'Education pendant les derniers mois, adossé sur une utilisation déplorable des outils statistiques par la DEP², n'ont aucune valeur.

1) Ainsi lorsqu'il est affirmé «*Le destin des élèves ayant redoublé le cours préparatoire est particulièrement révélateur : le quart d'entre eux atteignent la terminale et moins d'un sur dix devient bachelier général et technologique.*», on peut remarquer

- que ce serait le contraire qui serait étonnant puisque, si les élèves ayant redoublé le CP obtenaient des résultats supérieurs à ceux qui ne l'ont pas redoublé, cela signifierait que l'on a fait redoubler des élèves d'un niveau supérieur à ceux qui n'ont pas redoublé cette classe.

- qu'il ne peut en être autrement pour une autre raison que ne mentionne pas, et pour cause, la DEP : en effet la politique de restriction des redoublements en CP a pour effet de ne faire redoubler que les élèves en très grande difficulté et il n'est donc pas étonnant de retrouver par la suite qu'ils ont des résultats inférieurs aux autres. Une saine politique de redoublement qui viserait à faire redoubler les élèves dont on estime simplement qu'ils ne pourront pas suivre avec profit les cours de l'année suivante concernerait aussi des élèves en difficulté passagère ou moyenne et aurait donc en moyenne un rendement à long terme bien supérieur.

2) Dans le Monde du 27/05/04 est mis en avant le caractère exemplaire des systèmes d'éducation nordiques et, en particulier, le cas du " *Royaume-Uni [qui] affiche un taux de retard quasiment nul de ses élèves de 14 ans (1 %)*" et qui , selon les tests PISA obtiendrait de très bons résultats dus aux réformes des dernières années. Or, ce sont en fait les tests PISA qui sont biaisés³ pour favoriser ce modèle éducatif. Heureusement, ce n'est pas un Français qui le dit mais l'étude de la revue d'Education d'Oxford " *Cautions on OECD's Recent Educational Survey*"⁴. On peut, de plus avoir toute confiance en ce texte dont je connais personnellement un des relecteurs, le Dr John Marks, ancien directeur du comité des programmes de mathématiques et membre du CPS⁵ de Margaret Thatcher qui m'a reçu à la Chambre des Lords il y a deux ans.

De plus les progrès que l'enquête PISA prétend déceler dans le modèle anglais et l'évolution du différentiel par rapport à la France sont absolument impossibles au vu d'une autre enquête de 12 questions qui m'a été communiquée personnellement : *International Numeracy Survey*⁶, puisque les résultats en 1997 (soit 3 ans avant PISA) étaient les suivants (sur un test dont nous pouvons consulter les questions, contrairement à PISA) :

	UK	France
12 réponses correctes	20%	40%
Nombre moyen de réponses correctes	7,9	9,6
5 ou moins de 5 réponses correctes	22%	10%

B) Si l'on souhaite un véritable redressement de l'école française, un des dangers les plus grands serait de proposer une réforme du redoublement exécutée au niveau du secondaire sans remise en place préalable de programmes de haut niveau pour le primaire : elle permettrait en effet de PROUVER que les redoublements sont inefficaces.

¹ Le Monde du 27/05/04

² L'utilisation pour le moins douteuse des outils statistiques est une spécialité de la DEP et de M. Thélot : voir l'analyse critique de la comparaison 1920/1995 sur le Certificat d'études dans :

Michel Delord **Pour vivre, perdre les raisons de vivre**, <http://michel.delord.free.fr/propter.pdf>

³ Sans s'étendre sur le sujet, il existent d'autres études qui remettent en cause la fiabilité de l'enquête PISA :

- Bastian Braams, mathématicien du *Courant Institute* de NewYork

Mathematics in the OECD PISA Assessment, <http://math.nyu.edu/mfdd/braams/links/pisa0207.html>

OECD PISA: Programme for International Student Assessment, <http://math.nyu.edu/mfdd/braams/links/pisa0201.html>

- Elart von Collani, **OECD PISA: An example of Stochastic Illiteracy?**,

<http://ordinarius.mathematik.uni-wuerzburg.de/~collani/pisa.pdf>

⁴ **Cautions on OECD's Recent Educational Survey (PISA)**, by S. J. Praiss, Oxford Review of Education, Vol. 29, June, 2003

<http://docserver.ingentaselect.com/deliver/cw/carfax/03054985/v29n2/s1/p139.pdf?fmt=dirpdf&tt=396&cl=16&ini=&bini=&wis=&ac=0&acs=35008546&vc=A7BFD219D7B9B829EE8A727479029B67&vi=197AAE4D45DBC541E9DB43AF8FEDA40D&realpageid=752842816>

⁵ The Centre for Policy Studies <http://www.cps.org.uk>

⁶ *International Numeracy Survey*, The Basic Skills Agency, ISBN 1 85990 058 5, London, January 1997

En effet, dans la mesure où l'enseignement primaire n'a pas su donner les bases nécessaires à l'élève, la majorité des redoublements en collège sont trop tardifs et EFFECTIVEMENT inefficaces.

Au milieu des années 70 et au début des années 80, les professeurs se battaient, en conseil de classes, contre les directives pédagogiques centrales⁷ pour obtenir des redoublements et ils étaient efficaces car on notait dans les conseils de fin d'année comme un exception les redoublements qui n'avaient pas été positifs.

Tout au contraire, maintenant, même les professeurs les plus sérieux demandent très peu de redoublements car ils savent qu'ils sont inefficaces et, dans le conseil de classe de fin d'année, ce qui est mis en avant comme exception est le "redoublement profitable". C'est-à-dire que le passage systématique dans la classe supérieure en primaire, depuis la réforme des cycles, est arrivé à créer dans le secondaire les conditions qui font que les thèses des sciences de l'éducation ne sont plus des idées à imposer mais des idées qui s'imposent d'elles-mêmes. On a la même situation pour la pédagogie différenciée, source de dépenses aussi inutiles que ses effets sont inefficaces. Autant les responsables pédagogiques devaient argumenter dans les années 80 pour en justifier la nécessité (Commission Legrand par exemple) autant les diverses politiques mises en place depuis (y compris les politiques de diminution des redoublements) font que les différentiels de niveau dans une classe rendent quasiment impossible un cours en classe entière accessible à tous les élèves, même en baissant désespérément le niveau⁸ ce qui provoque automatiquement une demande accrue de pédagogie différenciée⁹.

En ce sens, on ne pourra évaluer correctement une politique de redoublement sur la totalité du cursus que

- lorsque les programmes du primaire auront été réévalués et qu'ils contiendront, année par année, des objectifs précis à atteindre et non des objectifs "en cours d'acquisition" qui ne permettent justement pas de préciser quelles sont les connaissances à acquérir pour passer dans la classe supérieure.

- lorsque une politique sensée de passage dans la classe supérieure aura été appliquée en primaire (sans, bien sûr, la pression exercée par les rectorats par l'intermédiaire des IEN¹⁰, pour que chaque école atteigne les "taux de redoublements attendus" en craignant toujours de se voir reprocher d'avoir "un taux de redoublement supérieur à la moyenne départementale, académique ou nationale")

Vu la brièveté de ce texte, je ne tiens pas compte du délabrement de l'ambiance scolaire conséquence de la diminution forcée des redoublements :

- passent dans la classe supérieure des élèves qui n'ont que le choix entre l'ennui et l'indiscipline, ce qui provoque à son tour la nécessaire subvention de doctes études consacrées à ... l'ennui et l'indiscipline qui servent elles-mêmes à justifier l'appel – payant bien sûr – à des "intervenants extérieurs" chargés spécifiquement de traiter l'ennui et l'indiscipline.

- les élèves sérieux qui redoublent se voient traités d'imbéciles par ceux qui passent dans la classe supérieure "à l'ancienneté" : depuis une dizaine d'années, j'ai vu tous les ans ces derniers élèves dire aux premiers "T'es bien débile. T'as vu, j'ai rien branlé et j'ai fait le con et, moi, je passe".

**

Ceci dit, une politique saine de redoublement, à condition qu'elle soit appliquée dès le primaire et que les programmes débilissants en cours soient abrogés doit, MÊME A COURT TERME, être beaucoup moins coûteuse que la politique de réduction des coûts qui pense la scolarité exclusivement en aveugle pédagogique comme *l'accélération du flux des cohortes*.

Vous pouvez consulter un texte plus long – 37 pages –, malheureusement resté à l'état de semi-brouillon par manque de temps, qui avait été discuté sur le forum Internet du Grand Débat : *RCP comme Redoublement en CP ? Pour la restauration du cours préparatoire*¹¹.

Cabanac, le 17 Juin 2004

Michel Delord
Professeur certifié de mathématiques,
CA de la Société Mathématique de France

⁷ Le premier appel non pas à la diminution mais à la **suppression** des redoublements date du 16 Janvier 74 (Communiqué du Conseil des ministres intitulé "Les principes directeurs de la réforme de l'enseignement du second degré")

⁸ Ce qui semble être la solution choisie pour les nouveaux programmes de collège en cours d'élaboration et qui peuvent, en ce sens, se présenter effectivement comme la continuation désastreuse des programmes du primaire de la commission Joutard (une fois que l'on a enlevé les paillettes de l'interdisciplinarité et des questions à libellé savant abordés d'une manière superficielle)

⁹ Voir page 7 de la note de synthèse que m'avait demandée Mme Helena Perroud pour la présidence :

<http://michel.delord.free.fr/synth-prim.pdf>

¹⁰ La même remarque vaut, bien sûr, pour les collèges dans lesquels les principaux ont comme souci "pédagogique" constant dans les conseils de fin d'année de ne pas dépasser les taux de redoublement attendus par les rectorats.

¹¹ <http://michel.delord.free.fr/rcp1.pdf>